

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Paul FLEURY

M. le Chanoine Joseph Rouiller, de
la Prévôté du Grand-Saint-Bernard

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1958, tome 56, p. 13-16

© Abbaye de Saint-Maurice 2012



M. le Chanoine Joseph Rouiller

de la Prévôté du Grand-Saint-Bernard

C'est le 13 novembre 1957 que survint la mort de M. Joseph Rouiller, révérend chanoine du Grand-Saint-Bernard et curé d'Orsières ; les *Echos* lui doivent un souvenir spécial, car il fut non seulement membre d'une Communauté sœur de celle de l'Abbaye aigaunoise, mais un ancien élève qui marqua son passage au Collège par les témoignages les plus flatteurs qu'il obtint six ans durant.

Il naquit dans la paroisse de Martigny, au hameau des Rappes, le 24 septembre 1890. Cette solidité dans la piété dont sa vie fut un bel exemple, il l'avait puisée au foyer familial. L'éloignement de l'église paroissiale n'en arrêta pas l'élan chez cet enfant dont le sérieux frappait, et le clergé découvrit en lui les germes d'une vocation religieuse.

Il vint au Collège en septembre 1905 et commença avec ardeur ses études classiques. Il eut comme professeurs les chanoines Burquier, Moret, Mariétan et le soussigné. En parcourant le palmarès, on le voit remportant chaque année le premier ou le second prix. Il était non seulement doué, mais assidu au travail ; une émulation constante régna dans cette « volée » qui comptait Alexandre Sarrasin, Henri Pellissier, Louis Kilcher et d'autres encore. Le caractère du jeune Rouiller était agréable ; malgré la gravité dont son visage pâle était empreint, il savait être joyeux et plein d'amabilité pour ses camarades ; un petit sourire fin indiquait qu'il saisissait toutes les nuances des idées émises. Avec les années, la vocation s'affermissait dans cette âme sereine.

Personne ne fut donc surpris quand on apprit que Joseph

Rouiller avait décidé d'entrer au noviciat du Grand-Saint-Bernard. Le 10 août 1911, il revêtit l'habit des Chanoines Réguliers. Puis ce furent les années de formation à la vie religieuse et sacerdotale jusqu'en 1917 où, le 1er juillet, il reçut le sacrement de l'Ordre des mains de Mgr Jules Maurice Abbet, Evêque de Sion.

Après sa Première Messe célébrée à l'église de son baptême, ce fut la vie active à l'Hospice même où il remplit les fonctions d'infirmier (1916-19), puis celles d'aumônier : c'était le ministère auprès des étrangers nombreux qui visitaient l'établissement charitable et y logeaient à cette époque, grâce à une générosité peu commune ; quelle vie bourdonnante, durant les deux mois d'été, en cette grande Maison dans la montagne, à 2472 m., où chacun, fatigué par la marche, était accueilli avec bonté.

Quand ce grand travail avait pris fin, le chanoine Rouiller enseignait la philosophie (1918-1922) aux novices théologiens : ce changement d'occupation devait lui plaire, car il aimait la spéculation.

Avant d'être nommé Prieur de la Communauté (1928-1934), il cumula les fonctions de clavendier et d'aumônier : il était le serviteur de tous. Nous l'avons vu — c'était avant la guerre — chargé de vivres s'en aller chez les soldats italiens qui gardaient le col ; il se faisait l'ami de ces isolés dans la montagne, peuplant leur solitude par ses bons services et son zèle religieux. Ce zèle il le déploya, plus d'une fois, durant l'hiver à Orsières, quand ses fonctions ne le retenaient pas à l'Hospice, et les paroissiens de cette grande Commune se souviendront de lui quand leur curé, le chanoine Melly, fatigué, demanda sa retraite.

En 1934, il y avait vingt-trois ans que le chanoine Rouiller séjournait au Grand-Saint-Bernard : c'est un record qu'il réalisa, comme son cher confrère, M. le chanoine Alfred Pellouchoud, car, à cette altitude, un séjour prolongé débilite une santé. C'est pourquoi Sa Révérence Monseigneur Bourgeois, alors Prévôt, appela le chanoine Rouiller dans la plaine en lui confiant la pastoration de la commune de Charrat

éloignée de cinq kilomètres de l'église paroissiale ; il en fut le premier Recteur ; malgré des conditions peu favorables de vie et d'apostolat, il fut très apprécié et estimé.

En 1939, il était nommé curé d'Orsières, paroisse fort étendue comprenant le Val Ferret et la belle station de Champex. Avec l'aide de ses vicaires il s'attacha à la besogne dont le ministère exercé à Charrat lui avait donné le sens. Hélas ! son ardeur fut bientôt tempérée par une névrite chronique qui le fit beaucoup souffrir. Il était de taille à lutter contre la souffrance, mais la difficulté de réaliser son programme d'apostolat assombrit quelque peu sa bonne humeur et le rendit mélancolique ; pourtant, il ne recula pas. Assidu à tous les devoirs du ministère, il entreprit encore de lourdes tâches : restauration de la cure, des chapelles de Commeire et de la Rosière, agrandissement de la chapelle de Praz-de-Fort où un Recteur fut installé, construction de la chapelle de la Fouly, organisation définitive du culte à Champex car le souci spirituel des villégiateurs de cette belle station lui tenait à cœur. Enfin, il avait projeté de restaurer l'église paroissiale qui est un beau monument : il y faut une main délicate ; il eût certainement réussi dans cette œuvre de rénovation, car son goût était sûr.

Hélas ! la mort l'arrêta dans son projet ; une recrudescence du mal dont il supportait les attaques depuis plus de dix ans, le saisit à l'autel, pendant un office de sépulture ; il dut céder devant la gravité du cas et se rendre à l'hôpital de Martigny. L'impossible fut tenté pour le sauver ; mais lui-même sentant son heure dernière priait qu'on le laissât mourir, et il expira le 13 novembre dans une grande sérénité.

On ramena sa dépouille mortelle à Orsières pour y être ensevelie près de son église par les paroissiens profondément attristés d'avoir perdu leur cher curé qui durant dix-huit ans avait œuvré pour eux. Ils s'étaient mutuellement compris : le prêtre était ancré dans sa foi, dans son sacerdoce, et parce qu'il avait autorité, les paroissiens l'écoutaient. Sa sépulture fut émouvante ; Son Excellence Mgr Adam, Evêque de Sion, comme Sa Révérence Mgr Lovey, Prévôt, qui était en quelque sorte son paroissien comme ressortissant d'Orsières, étaient

venus avec de nombreux confrères partager la douleur de ceux qui le pleuraient et lui donner un dernier témoignage de leur estime et de leur attachement.

Il repose maintenant au milieu de ceux qu'il a sanctifiés par son ministère et édifiés par sa piété qui, si elle n'était pas démonstrative, était profonde. Un des paroissiens faisant l'éloge de son cher curé disait :

« Notre curé était grave et nous comprenait, nous autres campagnards et montagnards. Les méthodes modernes d'apostolat le laissaient froid ; il les voyait appliquées dans les villes. Ce n'est pas lui qui aurait fait sortir, le soir, nos jeunes de leur famille pour les faire assister à des réunions aux résultats incertains ; ce n'est pas lui qui aurait multiplié les groupements pour retrouver en face de lui toujours les mêmes éléments. Il n'aurait pas admis une messe, le soir, dans nos villages où il est nécessaire de se changer le matin pour aller à l'église et sentir que c'est dimanche ; mais il aimait la vie paroissiale dans les conditions de la montagne ; c'était un bon curé, M. Rouiller. »

Ceux qui l'ont connu dès sa jeunesse souscriront à cet éloge — tout en reconnaissant qu'il ne saurait faire règle car les conditions de vie changent avec les lieux —. Le bon chanoine Rouiller s'en est allé après une vie de 67 ans dont 40 furent consacrés au salut des âmes avec un dévouement total et un zèle fructueux. Qu'il repose dans la paix du Seigneur avec le souvenir respectueux de ceux qui l'ont connu.

Paul FLEURY